

**Maison d'Auguste Comte**  
**L'Heure Philo du 16 avril 2019**  
**« Le monstre »**

Le monstre met au jour les limites morales de l'humanité : « un être de un genre brisé et mal travaillé. Quand cette espèce de cyclope parut sur le toit de la chapelle, immobile, muet, et presque aussi large que haut, courbé par le bas, comme dit un grand homme, à son contour nul point rouge et violet, nul de ces parties d'organe 'et surtout à la perfection de sa denture, les pupilles de sa vue et le contour sur le champ, et s'éleva d'une voix : - C'est Quasimodo, le sonneur de cloches ? / c'est Quasimodo, le sonneur de Notre-Dame? Quasimodo le borgne? Quasimodo le baveux? / Nul? Nul! etc. etc. que le pauvre diable avait des sermons à clocher. - Gare les femmes grosses? c'estait des diables. - Ça qui est c'est de l'âne, reprunt Jeanne. Les femmes en effet se couchaient le visage. - Oh! le vilain singe, abrut l'âne. - Aussi méchant que lui, reprunt une autre. - C'est le diable, ajoutait une troisième » Victor Hugo, Notre-Dame de Paris, Livre I, chapitre V.

La déformation du corps de Quasimodo en fait un monstre, rejet de l'humanité, impensable et incommensurable. Le monstre est monstre de drogue, L'Éthymologie latine, le dérivé du mot monere de verbe monere (montrer) l'indique : le monstre est monné et dérivé d'un pluri qui monne. Les mots manquent pour décrire ce statut. La description de Victor Hugo l'illustre. Le dictionnaire Littré précise encore le lien entre cette monnerie et le verbe monner (avertir, par suite d'une telle supposition des évènements dont il s'agit) : la stabilité du monstre à une puissance paradigmatique associative de merveille. L'impensable que le corps du monstre incarne peut aussi évoquer des merveilleux : par exemple, même le visage est une puissance merveille indépendante. Intégré parmi les divinités, même fascine et émerveille. L'étrange du corps du monstre inspire, la puissance sabbat.

La puissance évocatrice du monstre se retrouve dans les occurrences langagières les plus ordinaires : quand on fait un monstre d'une chose ou lorsqu'on se fait des monstres de soi.

Dans l'extension de domaine de la suite de Michel Butelberg, le personnage principal se retrouve en déplacement professionnel à Rome et aperçoit un diable à l'airbe monstrueux. « Je fins par me lasser de cette observation sans issue, et je me réfugie dans un café. Une fille arrive. Entre les lèvres circule un diable allemand énorme, encore plus monstrueux que la plupart de ceux de sa race. Devant chaque client il s'arrête, comme pour se demander s'il peut ou non se permettre de mourir.

À deux mètres de moi une jeune fille est assise devant une grande tasse de chocolat monstrueux. L'animal s'accroche longuement devant elle, il faut le rassurer de nouveau, comme s'il allait vouloir lécher le contenu d'un grand coup de langue. Je vois qu'elle commence à avoir peur. Je me lève, j'ai envie d'intervenir, je bats ce genre de bites. Mais finalement le diable repart ».

Quant l'impensable que le diable incarne par la puissance de son corps, c'est le lieu le passage à la limite de la catégorie de drogue qui justifie sa dénomination être monstrueux.

C'est aussi le sens que donne la stratégie – étude médicale des monstres quand elle désigne le monstre comme : « un corps organisé, animal ou végétal, qui présente une conformation anormale dans la totalité de ses parties, ou seulement dans quelques-unes d'entre elles » (Dictionnaire Littré). Le monstre est alors l'objet de curiosité ou de rejet par le simple : de la même quand l'organe n'est pas viable, de l'humanité quand la forme corporelle déroge aux normes généralement admises. (Éléphant blanc de David Lynch).

De physique au moral, il s'y a alors après pas à franchir : la forme du corps est alors en langage comme le signe d'intentions malveillantes. Le monstre est dénommé comme « une personne cruelle, égoïste, ou remarquable par quelque vice passif à l'exès » (Dictionnaire Littré).

Le monstre est une réalité suggestive, qu'il s'agisse à un imaginaire individuel ou collectif ou à la forme inappropriée aux normes de la classification d'un être présent dans le monde ( la stratégie est